

LA LIBERTE



I. LA LIBERTE EST-ELLE ABSENCE DE CONTRAINTE ?

Exercices 1 et 2

On définit couramment la liberté comme l'absence de contrainte. En ce sens, être libre, c'est n'être entravé par rien, n'être gêné par rien, n'être empêché par rien.

La vie oppose souvent des contraintes à l'homme : il arrive que l'on soit esclave d'un maître ou esclave de ses passions. Dans ces cas-là l'homme ne peut pas vouloir librement et c'est une volonté étrangère à la sienne qui le gouverne. La volonté du maître constraint celle de l'esclave. La volonté du passionné est emportée par le torrent de la passion (quand je suis passionné, ma raison est dépassée par ma passion).

Exercice 3

Selon cette définition, l'homme libre est celui dont la volonté ne rencontre aucun obstacle. L'homme libre est celui qui peut ce qu'il veut. Cet homme est celui que décrit Calliclès dans le Gorgias de Platon. Selon Calliclès est vraiment heureux celui qui peut satisfaire tous ses désirs : même si sa volonté est démesurée, il doit pouvoir la contenter. Est heureux l'intempérant qui a la force de ses excès.

Néanmoins, on pourrait objecter à Calliclès que laisser libre cours à ses passions, c'est une autre forme d'esclavage. En croyant être libre, on s'enferme à nouveau. En effet assouvir ses passions, c'est les servir et c'est donc se soumettre à elles. L'ambitieux n'est pas libre, mais est l'esclave de son ambition. Le glouton n'est pas libre, mais est esclave de sa voracité.

Dans la mesure où cette définition de la liberté comme absence de contrainte se contredit elle-même, on ne peut pas la retenir.

Exercice 4

La vie oppose souvent des contraintes physiques ou psychiques à l'homme. On peut se demander à la limite s'il existe des hommes parfaitement libres, à la volonté desquels rien ne s'oppose. La liberté n'est-elle pas une illusion ? Ne sommes-nous pas toujours contraints, quoi que nous fassions ? Est-ce que nous sommes vraiment libres, ou est-ce que nous nous croyons libres ?

Selon Spinoza, l'homme est soumis comme tous les autres êtres au déterminisme de la nature. L'homme se trompe quand il croit que sa volonté minuscule et ridicule peut avoir de l'influence sur l'ordre des choses. Lorsque nous croyons être libres, c'est que nous ignorons la cause qui nous pousse. Les hommes se croient libres comme une pierre qui pense croirait vouloir rouler.

Exercice 5

De fait, on peut reconnaître que le poids de l'habitude ou d'une passion est déterminant dans notre conduite. Il est rare que nous décidions vraiment librement. Néanmoins, même si cela est rare, c'est toujours possible. Comme le remarque Schelling, le seul fait que nous puissions nous interroger sur nos motifs, le seul fait que nous reconnaissions pouvoir agir autrement que comme une pièce d'un mécanisme suffit à prouver la possibilité de notre liberté. Nous pouvons être libres. Reste à déterminer comment l'être.

II. LA LIBERTE COMME MAITRISE DE SOI

Exercices 6, 7 et 8

Etre libre, c'est ne dépendre de personne et de rien. L'homme libre est son propre maître. Etre libre, ce n'est pas pouvoir ce qu'on veut mais vouloir ce qu'on peut.

Cette restriction du champ d'exercice de la volonté est ce à quoi nous invite Epictète. En distinguant les choses qui dépendent de nous et celles qui n'en dépendent pas, Epictète nous invite à ne vouloir que ce qui dépend de nous : c'est, selon lui, la condition du bonheur. Lorsqu'on ne veut pas ce qui dépend de la chance, du hasard, des autres ou du destin, on est libre, c'est-à-dire indépendant.

Toutefois, un maître soumet ceux qui dépendent de lui à sa loi : un maître donne des ordres. Etre maître de soi, ce n'est donc pas seulement être indépendant, mais c'est aussi se soumettre soi-même à des lois. Etre libre, ce n'est pas être sans loi, mais c'est se donner ses propres lois. La liberté ne se définit donc pas seulement comme indépendance, mais aussi comme autonomie. C'est ce que va nous apprendre Kant.

Exercice 9

III. LA FIN DE L'ETAT EST-ELLE LA LIBERTE ?

Exercices 10 à 15

Un Etat qui opprime les citoyens serait un Etat injuste. Il semble donc que la fin (le but) de l'Etat soit de garantir la liberté. Mais si la fin de l'Etat est la liberté, cette liberté accordée aux citoyens risque de mener à la fin (au terme) de l'Etat, c'est-à-dire à sa disparition et à l'anarchie. Quelle forme d'Etat permet donc d'éviter cette absurdité ?

L'Etat ne semble pas avoir d'autre raison d'être que celle d'assurer la liberté des citoyens, et par conséquent de garantir leurs droits, c'est-à-dire ce qu'il est permis aux citoyens de faire au sein d'une société donnée (liberté d'expression, d'opinion, liberté physique, etc.). En ce sens, la fin de l'Etat est de faire des hommes des êtres réellement libres.

La fin de l'Etat est donc la liberté : mais est-ce pour autant la liberté *absolue* des citoyens ? Si c'est le cas, les citoyens ne devraient avoir que des droits mais aucun devoir. Un devoir correspond en effet à une contrainte, donc à une limite de la liberté. Certes, l'Etat ne doit pas opprimer les citoyens, mais doit-il pour autant leur donner tous les droits et toutes les libertés ?

Si les hommes n'ont que des droits sans aucun devoir, ils n'ont en vérité aucun droit : il ne peut pas y avoir de droit sans devoir réciproque. Si chaque homme avait tous les droits, il aurait aussi le droit de porter atteinte aux droits des autres hommes. Dans une telle perspective, la liberté de chaque homme serait une menace constante à l'égard de la liberté des autres hommes. Et si la liberté des hommes était constamment menacée, il n'y aurait pas vraiment de liberté.

Si le but de l'Etat est la liberté absolue des citoyens, alors on constate la disparition de l'Etat qui n'a plus de raison d'être : si la fin de l'Etat est la liberté, les hommes sont libres de se débarrasser de l'Etat. Triomphent alors l'anarchie et le chaos.

Les citoyens doivent donc être libres sans avoir pour autant toutes les libertés. L'Etat doit par conséquent adopter une forme particulière pour que ses citoyens soient libres mais qu'en même temps ils n'aient pas la liberté de faire disparaître l'Etat. Quelle est cette forme que doit adopter l'Etat ? C'est la forme de la *démocratie* : c'est seulement dans une démocratie que les hommes sont libres de tout sauf de faire disparaître l'Etat.

La démocratie est le régime où le peuple est souverain. Dans un tel régime, les hommes sont libres puisqu'ils obéissent aux lois qu'ils ont votées (souvent par le biais de leurs représentants), et dont ils sont les auteurs (même indirectement). Obéir à une loi, c'est une contrainte, mais obéir à une loi qu'on s'impose à soi-même, c'est n'être pas soumis à une volonté extérieure : c'est être son propre maître, c'est être libre.

En outre, dans une démocratie, il existe un ensemble d'institutions qui garantissent la liberté des citoyens et qui évitent les abus de pouvoir et les excès. Si par exemple le peuple votait des lois risquant d'entraîner l'anarchie, ces institutions (comme le Conseil constitutionnel en France) le signalent et agissent pour que ces lois ne soient pas appliquées. Ces institutions sont des contre-pouvoirs qui évitent que l'Etat soit détourné de sa raison d'être qui est la liberté.

La fin de l'Etat est-elle la liberté ? Pour que cela soit, il faut en même temps que le but de l'Etat soit la liberté et que ce but ne mène pas à la disparition de l'Etat, ce qui serait absurde. Cette absurdité est évitée dans le régime démocratique, qui permet que les citoyens soient libres et qui évite que les citoyens prennent la liberté de faire disparaître l'Etat et donc la garantie de leurs libertés.

LA LIBERTE

EXERCICES DIRIGES



Exercice 1 :

Le dictionnaire définit la liberté comme l'état de ce qui ne subit pas de contrainte. Il existe une multitude de contraintes qu'on peut subir, autrement dit, il existe une multitude de façons de n'être pas libre.

Trouvez-en quelques-unes en complétant l'exercice suivant :

Edmond Dantès n'était pas libre au Château d'If ; il subissait la contrainte de son geôlier qui le retenait prisonnier.

Les esclaves grecs n'étaient pas libres : ils subissaient

.....

Le glouton n'est pas libre : il

.....

L'amoureux n'est pas libre :

.....

L'animal n'est pas libre :

.....

Le kleptomane

.....

La pierre qui tombe n'est pas libre :

.....

Exercice 2 :

A partir de l'exercice précédent, récapitulez les différentes contraintes qui peuvent entraver la liberté. Construisez une phrase complète.

.....
.....
.....

Exercice 3 :

Si être libre, c'est n'être constraint par rien, il faut faire en sorte de ne jamais se réfréner. Telle est la thèse que défend Calliclès devant Socrate dans le Gorgias de Platon. Lisez le texte qui suit et complétez le texte qui l'accompagne.

« Calliclès : Comment en effet un homme pourrait-il être heureux, s'il est esclave de quelqu'un. Mais voici ce qui est beau et juste suivant la nature, je te le dis en toute franchise, c'est que, pour bien vivre, il faut laisser prendre à ses passions tout l'accroissement possible, au lieu de les réprimer, et, quand elles ont atteint toute leur force, être capable de leur donner satisfaction par son courage et son intelligence et de remplir tous ses désirs à mesure qu'ils éclosent. (...) La vérité, que tu prétends chercher, Socrate, la voici : le luxe, l'incontinence et la liberté, quand ils sont soutenus par la force constituent la vertu et le bonheur ; le reste, toutes ces belles idées, ces conventions contraires à la nature, ne sont que niaiseries et néant. »

Dans ce texte, Calliclès soutient la thèse selon laquelle

.....
.....

Calliclès part de l'idée selon laquelle on ne peut pas être à la fois et Il en arrive à dire que le bonheur n'est rien d'autre que « ».

On pourrait objecter à Calliclès que laisser libre cours à ses passions, c'est une autre forme d'..... En effet, le passionné est soumis à sa passion, il n'est pas de lui obéir mais il est de le faire.

Il existe donc des limites à la thèse de Calliclès : si on examine attentivement ses conséquences, on s'aperçoit que cette thèse se contredit. En effet,

.....
.....
.....

Exercice 4 :

L'homme considère qu'il est un être à part dans la nature puisque, contrairement à tous les autres objets, il peut décider de faire ou de ne pas faire certaines choses. Son intelligence lui permet d'échapper à un déterminisme absolu.

Mais ne s'agit-il pas d'une illusion ? Sommes-nous vraiment libres ou croyons-nous seulement l'être ? C'est cette question qu'examine ce texte de Spinoza, extrait d'une lettre qu'il envoia en 1675 à un de ses correspondants : Schuller.

Lisez le texte suivant et répondez aux questions qui l'accompagnent.

« Une pierre reçoit d'une cause extérieure qui la pousse une certaine quantité de mouvement, par laquelle elle continuera nécessairement de se mouvoir après l'arrêt de l'impulsion externe. Cette permanence de la pierre dans son mouvement est une contrainte (...) et ce qui est vrai de la pierre, l'est aussi de tout objet singulier (...) tout objet singulier, en effet, est nécessairement déterminé par quelque cause extérieure à exister et à agir selon une loi précise et déterminée.

Concevez maintenant, si vous voulez bien, que la pierre, tandis qu'elle continue de se mouvoir, sache et pense qu'elle fait tout l'effort possible pour continuer de se mouvoir. Cette pierre, assurément, puisqu'elle n'est consciente que de son effort, et qu'elle n'est pas indifférente, croira être libre et ne persévérer dans son mouvement que par la seule raison qu'elle le désire. Telle est cette liberté humaine que tous les hommes se vantent d'avoir et qui consiste en cela seul que les hommes sont conscients de leurs désirs et ignorants des causes qui les déterminent. C'est ainsi qu'un enfant croit désirer librement le lait, et un jeune garçon irrité vouloir se venger s'il est irrité, mais fuir s'il est craintif. Un ivrogne croit dire par une décision libre ce qu'ensuite il aurait voulu taire. De même un dément, un bavard, et de nombreux cas de ce genre croient agir par une libre décision de leur esprit, et non pas portés par une impulsion. Et comme ce préjugé est inné en tous les hommes, ils ne s'en libèrent pas facilement. »

Pour établir sa démonstration, Spinoza part d'un exemple précis. Lequel ?

Spinoza prend l'exemple d'une Lorsqu'on la pousse, cette pierre n'est pas de se mouvoir : « cette permanence » dit Spinoza.

Dans un deuxième temps, Spinoza imagine qu'il arrive quelque chose à la pierre. Quoi ? **Construisez une phrase correcte.**

.....
.....
.....
.....

Le but de Spinoza est de montrer que les hommes sont comme des pierres qui pensent : ils croient être , alors qu'en vérité

Selon Spinoza, la liberté humaine consiste «
.....
..... »

Pour illustrer sa thèse, Spinoza prend un certain nombre d'exemples. Lesquels ?

1.
2.
3.
4.
5.
6.

Exercice 5 :

Spinoza réduit l'homme à n'être qu'un rouage dans un mécanisme qui le dépasse. Cette réduction est-elle légitime ?

Le philosophe Schelling conteste cette thèse. Lisez le texte suivant dont il est l'auteur. Répondez aux questions qui suivent ce texte.

« Ce qui fait partie d'un mécanisme ne peut pas s'en détacher pour demander : comment tout cela est-il devenu possible ? Ici, en effet, et au sein des phénomènes, ce rouage occupe une place qui lui a été assignée par une nécessité absolue ; si le rouage que je suis quitte cette place, je cesse d'être ce rouage, je deviens un être indépendant. »

Quelle est la thèse que veut établir Schelling dans ce texte ?

.....

.....

.....

Quel est l'argument qu'utilise Schelling dans ce texte ?

.....

.....

.....

Exercice 6 :

*Complétez le texte suivant à l'aide des verbes **pouvoir** et **vouloir** que vous conjuguerez si nécessaire.*

Si la liberté n'est rien d'autre que l'absence de contrainte, cela signifie qu'être libre consiste à faire tout ce qu'on Telle est la thèse que défend Calliclès dans le texte étudié dans l'exercice 3. En effet, selon Calliclès, l'homme libre est celui dont la volonté ne rencontre aucun obstacle, autrement dit celui qui ce qu'il Mais une telle définition de la liberté est contradictoire puisque laisser libre cours à ses désirs et faire en sorte de les contenter tous, c'est se soumettre à eux. En croyant se libérer, on devient esclave.

Cette contradiction nous invite à reconsidérer le rapport entre le fait de et le fait de On peut se demander alors si l'homme véritablement libre n'est pas plutôt celui qui ce qu'il autrement dit celui qui limite l'exercice de sa volonté à ses possibilités.

En ce sens, on est libre, non pas quand on laisse libre cours à son désir, mais quand on le maîtrise. Autrement dit, on est libre, quand on se gouverne soi-même et non pas quand on se laisse gouverner par quelque chose d'extérieur à soi.

Exercice 7 :

Lisez le texte suivant, extrait du Manuel d'Epictète. Epictète est un philosophe grec qui vécut au premier siècle avant J.C. Epictète n'a rien écrit, mais son disciple Flavius Arrien, qui avait suivi les cours d'Epictète, résuma ses leçons dans un livre qu'il intitula le Manuel d'Epictète.

Après avoir lu attentivement le texte, répondez aux questions qui l'accompagnent.

« Souviens-toi de ceci : si tu crois soumis à ta volonté ce qui est, par nature, dépendant d'autrui, si tu crois que dépend de toi ce qui dépend d'un autre, tu te sentiras entravé, tu gémiras, tu auras l'âme inquiète, tu t'en prendras aux dieux et aux hommes. Mais si tu penses que seul dépend de toi ce qui dépend de toi, que dépend d'autrui ce qui réellement dépend d'autrui, tu ne te sentiras jamais contraint à agir, jamais entravé dans ton action, tu ne t'en prendras à personne, tu n'accuseras personne, tu ne feras aucun acte qui ne soit volontaire ; nul ne pourra te lésier, nul ne sera ton ennemi, car aucun malheur ne pourra t'atteindre. »

Dans ce texte, deux attitudes différentes sont bien distinguées : soit on croit que
....., soit on pense que et que

Si on adopte la première attitude, on doit subir certaines conséquences :

Si on adopte la seconde attitude, on en tire un certain nombre de bénéfices :
.....Selon Epictète, une seule de ces deux attitudes permet d'être heureux : c'est la

Exercice 8 :

Parmi les propositions suivantes, barrez celles qui sont fausses si on adopte la perspective d'Epictète.

Etre en bonne santé dépend - de notre volonté,
- de la résistance de notre organisme.

Etre bien considéré par les autres dépend - de notre volonté,
- de l'opinion des autres.

Que ceux que nous aimons meurent dépend - de notre volonté,
- du destin.

Vouloir dans les limites de notre pouvoir dépend - de notre volonté,
- de forces extérieures à notre esprit.

Etre heureux dépend - de notre volonté,
- de nos possibilités.

Exercice 9 :

Selon Epictète, être libre, c'est être maître de soi, c'est-à-dire rendre sa volonté indépendante, faire en sorte qu'elle ne dépende pas des choses contre lesquelles on ne peut rien.

Mais l'indépendance ne suffit pas à définir la maîtrise de soi. En effet, être maître de soi, c'est se donner à soi-même ses propres règles, ses propres lois. L'homme libre est celui qui agit en réglant lui-même son action grâce aux lois qu'il se donne. Autrement dit, la véritable liberté, c'est l'autonomie de la volonté : une volonté autonome est une volonté qui se donne à elle-même ses propres lois.

Ce texte d'Emmanuel Kant, extrait des Fondements de la métaphysique des mœurs va nous aider à comprendre dans quelle mesure être libre, c'est se donner à soi-même ses propres lois.

« La volonté est une sorte de causalité des êtres vivants, en tant qu'ils sont raisonnables, et la liberté serait la propriété qu'aurait cette causalité de pouvoir agir indépendamment de causes étrangères qui la déterminent; de même que la nécessité naturelle est la propriété qu'a la causalité de tous les êtres dépourvus de raison d'être déterminée à agir par l'influence de causes étrangères.

La définition qui vient d'être donnée de la liberté est négative et par conséquent, pour en saisir l'essence, inféconde; mais il en découle un concept positif de la liberté, qui est d'autant plus riche et plus fécond. Comme le concept d'une causalité implique en lui celui de lois, d'après lesquelles quelque chose que nous nommons effet doit être posé par quelque autre chose qui est la cause, la liberté, bien qu'elle ne soit pas une propriété de la volonté se conformant à des lois de la nature, n'est pas cependant pour cela sans légalité; au contraire, elle doit être une causalité agissant selon des lois immuables, mais des lois d'une espèce particulière, car autrement une volonté libre serait un pur rien. La nécessité naturelle est, elle, une hétéronomie (...) En quoi donc peut bien consister la liberté de la volonté, sinon dans une autonomie, c'est-à-dire dans la propriété qu'elle a d'être à elle-même sa loi? »

Reprendons maintenant le fil du texte pour le comprendre.

« La volonté est une sorte de causalité des êtres vivants, en tant qu'ils sont raisonnables (...) »

Les êtres vivants raisonnables, c'est-à-dire les

La causalité désigne un rapport de à

Dire que la volonté est une sorte de causalité, c'est dire que quand on veut quelque chose, le fait de vouloir est la d'un que produira notre action.

Autrement dit, les hommes ont la particularité de pouvoir, par l'exercice de leur volonté, produire des effets. Par exemple :

« (...) et la liberté serait la propriété qu'aurait cette causalité de pouvoir agir indépendamment de causes étrangères qui la déterminent (...) »

La liberté est la propriété de la qui est une sorte de causalité.

Cette propriété consiste pour la volonté à agir de façon indépendante : par exemple :

« (...) de même que la nécessité naturelle est la propriété qu'a la causalité de tous les êtres dépourvus de raison d'être déterminée à agir par l'influence de causes étrangères. »

Les êtres dépourvus de raison, c'est-à-dire

Contrairement à l'homme, tous ces êtres ne sont pas mais sont

Les phénomènes naturels sont soumis de façon stricte aux de la nature et sont régis par le principe du selon lequel

Autrement dit, quand il arrive quelque chose dans la nature, on est sûr de toujours pouvoir trouver une de cet effet. Qu'il y ait une cause pour tout effet est, c'est-à-dire que cela ne peut pas ne pas être. C'est en ce sens que Kant parle de « nécessité naturelle ». Ainsi, alors que les êtres dépourvus de raison sont toujours dépendants, seul l'homme est

« *La définition qui vient d'être donnée de la liberté est négative et par conséquent, pour en saisir l'essence, inféconde (...)* »

La liberté, comme propriété de la volonté a été définie dans le premier paragraphe comme Mais cette définition est insuffisante pour saisir l'essence de la liberté, c'est-à-dire ce qui fait Cette première définition est négative au sens où elle dit ce que n'est pas la liberté, mais ne dit pas ce qu'elle est.

« *Mais il en découle un concept positif de la liberté, qui est d'autant plus riche et plus fécond (...)* »

La détermination négative de la liberté est insuffisante, mais la définition qu'en a donné Kant comme « *causalité des êtres vivants, en tant qu'ils sont raisonnables* » porte en germe une détermination positive de la liberté.

« *Comme le concept d'une causalité implique en lui celui de lois, d'après lesquelles quelque chose que nous nommons effet doit être posé par quelque autre chose qui est la cause, la liberté, bien qu'elle ne soit pas une propriété de la volonté se conformant à des lois de la nature, n'est pas cependant pour cela sans légalité (...)* »

La causalité désigne Or, le rapport entre une cause et un effet ne se fait pas au hasard, de façon anarchique. Quand on sait qu'une cause produit un effet, on est sûr que ce rapport est constant et régulier. Par exemple

Or, un rapport constant et régulier entre des phénomènes, c'est justement ce qu'on appelle une C'est donc pour cela qu'on peut dire que le concept de causalité porte en lui le concept de loi.

Par conséquent, si la liberté est une causalité, elle n'est pas sans légalité, c'est-à-dire sans bien que ces lois ne soient pas les de la

« *au contraire, elle doit être une causalité agissant selon des lois immuables, mais des lois d'une espèce particulière, car autrement une volonté libre serait un pur rien. (...)* »

Une volonté libre qui agirait sans loi serait une causalité sans loi. Or, il s'agit là d'une idée contradictoire et impossible. C'est donc qu'il y a des lois qui régissent la volonté : une volonté libre n'est pas une volonté aléatoire, mais une volonté qui obéit à des lois d'un type particulier.

« *La nécessité naturelle est, elle, une hétéronomie (...)* »

Cette phrase signifie que

« *En quoi donc peut bien consister la liberté de la volonté, sinon dans une autonomie, c'est-à-dire dans la propriété qu'elle a d'être à elle-même sa loi ?* »

Autonomie, cela signifie

Le concept positif de la liberté c'est donc

Etre libre, c'est non seulement être (définition négative), mais en plus être (définition positive), c'est-à-dire

Exercice 10 :

On a défini la liberté comme autonomie : être libre, c'est se donner à soi-même ses propres lois. Mais que vaut cette définition dans le cadre de la société ? En effet, un homme seul peut se donner des lois, mais quand il est avec ses semblables au sein d'une société, il doit obéir aux lois de L'Etat qui organise cette société.

A cet égard, on peut se demander si l'Etat permet l'épanouissement des libertés ou bien s'il empêche leur expression. L'Etat est-il une force de contrainte ou de libération ? Le but de l'Etat est-il la sauvegarde ou la restriction des libertés ? **La fin de l'Etat est-elle la liberté ?** Telle est la question à laquelle on va tenter de répondre maintenant.

Avant de répondre à la question, il faut l'analyser pour en comprendre le sens. Pour cela, il faut d'abord comprendre les mots employés dans cette question.

Le mot **fin** désigne soit le **but** soit le **terme** de quelque chose. Parmi les phrases suivantes, soulignez celles où le mot **fin** est synonyme de **but**.

Il se leva avant la fin de la séance et partit.

Il est parvenu à ses fins.

« Nous ne sommes juges ni des moyens ni des fins du Tout-Puissant. » Balzac

Il n'a pas pu assister à la fin du match.

Qui veut la fin veut les moyens.

« Ce qui d'abord est gloire à la fin est fardeau. » Hugo

Il a des fins de mois difficiles.

Il boit à seule fin d'oublier qu'il boit.

C'est la fin des haricots.

La nuit mit fin au combat.

C'est un fin gourmet.

Exercice 11 :

*La fin de l'Etat est-elle la liberté ? Cette phrase peut être comprise selon deux sens puisque le mot **fin** a lui-même deux sens.*

*Formulez les deux questions que l'on peut poser en explicitant les deux sens du mot **fin**.*

1.

2.

Exercice 12 :

Si la liberté est le but de l'Etat, cela peut signifier que son but est en même temps son terme. Expliquez et justifiez cette phrase en un court raisonnement.

Exercice 13 :

Lisez le texte de Rousseau qui suit et répondez aux questions qui l'accompagnent.

« Il n'y a point de liberté sans lois, ni où quelqu'un est au-dessus des lois : dans l'état même de nature l'homme n'est libre qu'à la faveur de la loi naturelle qui commande à tous. Un peuple libre obéit, mais il ne sert pas ; il a des chefs et non des maîtres, il obéit aux lois mais il n'obéit qu'aux lois et c'est par la force des lois qu'il n'obéit pas aux hommes. Toutes les barrières qu'on donne dans les républiques au pouvoir des magistrats¹ ne sont établies que pour garantir de leurs atteintes l'enceinte sacrée des lois : ils en sont les ministres, non les arbitres, ils doivent les garder, non les enfreindre. Un peuple est libre, quelque forme qu'ait son gouvernement, quand dans celui qui le gouverne il ne voit point l'homme, mais l'organe de la loi. En un mot, la liberté suit toujours le sort des lois, elle règne ou périt avec elles. »

Quel est le **thème** de ce texte ?

Quelle est la **thèse** de ce texte ?

Comment formuler la **thèse inverse** de celle que soutient Rousseau ?

Donnez un exemple où on voit dans celui qui gouverne « *l'homme* ».

Donnez un exemple où on voit dans celui qui gouverne « *l'organe de la loi* ».

Exercice 14 :

Lisez le texte de Bakounine qui suit et répondez aux questions qui l'accompagnent.

« Qu'est-ce que l'Etat ? C'est, nous répondent les métaphysiciens et les docteurs en droit, c'est la chose publique ; les intérêts, le bien collectif et le droit de tout le monde, opposés à l'action dissolvante des intérêts et des passions égoïstes de chacun. C'est la justice et la réalisation de la morale et de la vertu sur la terre. Par conséquent, il n'est point d'acte plus sublime ni de plus grand devoir pour les individus que de se dévouer, de se sacrifier, et au besoin de mourir pour le triomphe, pour la puissance de l'Etat (...). Voyons maintenant si cette théologie politique, de même que la théologie religieuse, ne cache pas, sous de très belles et de très poétiques apparences, des réalités très communes et très sales.

Analysons d'abord l'idée même de l'Etat, telle que nous la présentent ses prôneurs. C'est le sacrifice de la liberté naturelle et des intérêts de chacun, individus aussi bien qu'unités collectives comparativement petites : associations, communes et provinces - aux intérêts et à la liberté de tout le monde, à la prospérité du grand ensemble. Mais ce tout le monde, ce grand ensemble, qu'est-il en réalité ? C'est l'agglomération de tous les individus et de toutes les collectivités humaines plus restreintes qui le composent. Mais, du moment que pour le composer et pour s'y coordonner tous les intérêts individuels et locaux doivent être sacrifiés, le tout, qui est censé les représenter, qu'est-il en effet ? Ce n'est pas l'ensemble vivant, laissant respirer chacun à son aise et devenant d'autant plus fécond, plus puissant et

¹ **Magistrats**, ici, désigne les fonctionnaires publics investis d'une autorité juridictionnelle, administrative ou politique (le Président de la République, le préfet, le maire sont des magistrats).

plus libre que plus largement se développent en son sein la pleine liberté et la prospérité de chacun ; ce n'est point la société humaine naturelle, qui confirme et augmente la vie de chacun par la vie de tous ; c'est, au contraire, l'immolation de chaque individu comme de toutes les associations locales, l'abstraction destructive de la société vivante, la limitation ou, pour mieux dire, la complète négation de la vie et du droit de toutes les parties qui composent tout le monde, pour le soi-disant bien de tout le monde : c'est l'Etat, c'est l'autel de la religion politique sur lequel la société naturelle est toujours immolée : une universalité dévorante, vivant de sacrifices humains (...). »

Quel est le **thème** du texte ?

Quelle est la **thèse** du texte ?

Quelle est la **structure de l'argumentation** de Bakounine ?

Quelle est la **thèse que critique Bakounine** dans ce texte ? Qui sont les auteurs de cette thèse ?

Comment peut-on **mourir pour l'Etat** ?

Exercice 15 :

Lisez ce texte de Spinoza et répondez aux questions qui l'accompagnent.

«La fin de l'Etat n'est pas de faire passer les hommes de la condition d'êtres raisonnables à celle de bêtes brutes ou d'automates, mais au contraire, il est institué pour que leur âme et leur corps s'acquittent en sûreté de toutes leurs fonctions, pour qu'eux-mêmes usent d'une Raison libre, pour qu'ils ne luttent point de haine, de colère ou de ruse, pour qu'ils se supportent sans malveillance les uns les autres. La fin de l'Etat est donc en réalité la liberté. »

Quelle est la **thèse** que défend Spinoza dans ce texte ?

Pourquoi institue-t-on l'Etat selon Spinoza ?

Quel est le sens du mot **fin** dans ce texte ?
